

12

Épilogue : Les grands thèmes de l'intérêt national

Épilogue : Les grands thèmes de l'intérêt national

211

M. Trudeau, Premier ministre du Canada, a dit que le pays était issu de la rencontre providentielle des Français et des Anglais, sur ce continent. Le Canada tire son identité des effets de cette rencontre, dont les modalités définissent les institutions politiques du pays et constituent la contribution spéciale du Canada à la recherche, par l'homme, d'une forme rationnelle de gouvernement.

Par contre, il y a eu un événement, plus tôt dans l'histoire, qui a rendu possible l'existence même de la nation. Il s'agit de la rencontre des Européens et des Autochtones des Amériques. Au Canada, ce fut tout d'abord la rencontre des Français et des Autochtones, ensuite celle des Anglais et des Autochtones. Cette rencontre-là a marqué toute l'histoire du Canada. Elle a peut-être plus d'importance pour tous les Canadiens, au point de vue historique, que toute autre sur ce continent. Cet événement se répète présentement, sous une forme plus intense et contemporaine, dans les terres du Nord.

L'attention de tous les Canadiens est tournée vers ces terres. Pour reprendre les propos d'André Siegfried :

Plusieurs pays, qu'il faut envier, possèdent, dans telle ou telle direction, une fenêtre ouverte sur l'infini, sur le possible, sur l'avenir...

Pourtant, cette présence du Nord est toujours là : c'est le fond du tableau, sans lequel il ne serait pas lui-même. [*Le Canada*, p. 15 et suiv.]

C'est peut-être par cette fenêtre que les Canadiens pourront découvrir la forme que doivent prendre leurs relations avec les Autochtones du Nord.

Les Anglais et les Français sont les héritiers de deux grands courants de la civilisation occidentale. Tout ce qu'ils ont en commun excède ce qui les divise : ils ont des traditions linguistiques et littéraires

semblables. Leurs rivalités et leurs intérêts communs ont souvent entraîné le chevauchement de leurs histoires. En outre, ils vivent de l'industrie ; la société industrialisée est le fondement de leur bien-être matériel.

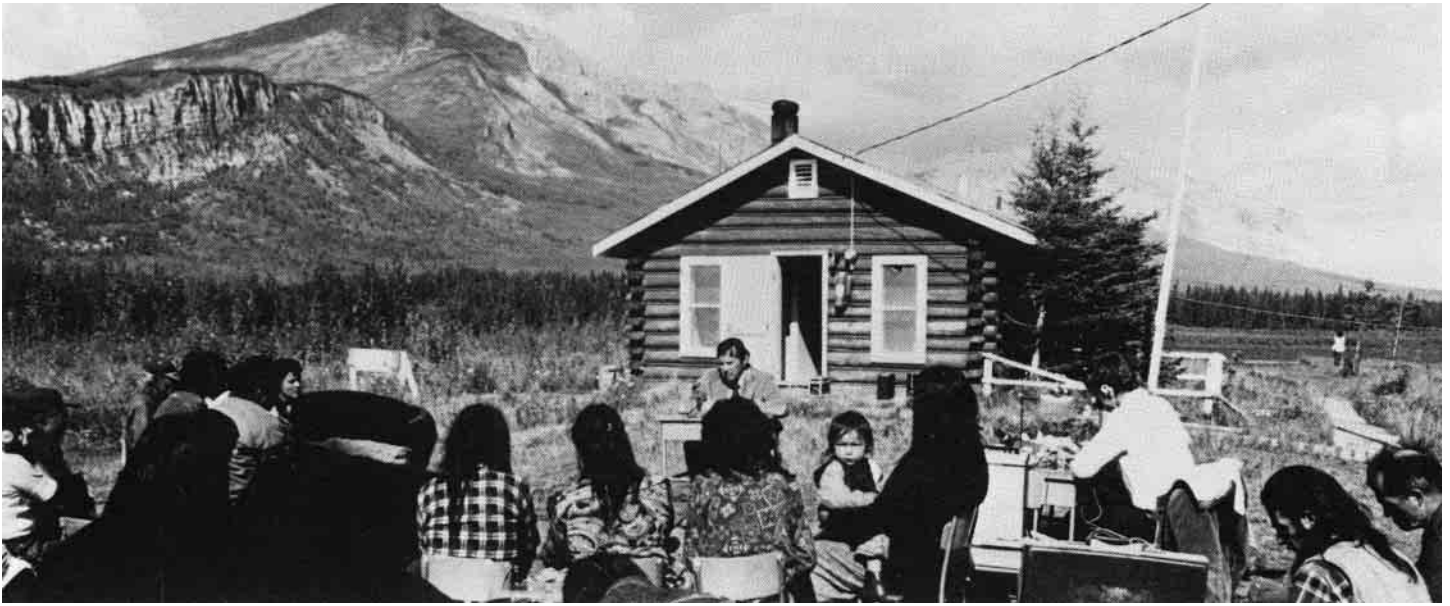
Maintenant, la société industrialisée tente d'attirer les Autochtones. Elle ne fait pas que tenter de les attirer : elle s'est introduite dans leur culture, dans leur économie et dans leur société, les incitant à adopter un autre mode de vie qui, à bien des égards, leur est étranger. Aujourd'hui, on demande aux Autochtones d'abandonner leur vie traditionnelle ; on leur dit que leurs journées et leurs vies devraient être réparties de la même façon que celles des Blancs et on leur demande de s'engager corps et âme dans le monde industriel. On leur affirme qu'il n'y a pas de compromis possible : ils doivent devenir des salariés ou retourner à la nature.

De nombreux Autochtones refusent, en affirmant qu'ils ont leur propre passé ; ils se rendent compte que leur dépendance totale de la société industrialisée ne laisserait pas de place aux valeurs qu'ils veulent préserver. Leur refus de s'engager est une des principales causes de tensions dans le Nord. Ils reconnaissent les avantages que la société des Blancs leur a apportés. Ils avouent être beaucoup plus à l'aise sur le plan matériel qu'ils ne l'étaient auparavant. La société industrialisée leur a permis d'obtenir de nombreux articles qu'ils ont su apprécier, tels les fusils, les radios, les moteurs hors-bord et les motoneiges. Cependant, ils savent qu'auparavant la terre leur appartenait. Même à l'époque de la traite des fourrures, les Autochtones et leurs terres étaient essentielles à l'industrie, mais aujourd'hui, ils savent qu'ils ne le sont plus. Si, dans l'intérêt national, un pipeline doit être construit, il le sera, – dans leurs terres. Les

Autochtones craignent de devenir ainsi des étrangers dans leur propre patrie. Ils savent qu'ils doivent obtenir une certaine mainmise sur leur vie et les institutions politiques qui forment leur vie, avant que la société industrialisée ne les engloutisse. Voilà en quoi consistent les revendications des Autochtones et voilà pourquoi ils affirment que leurs revendications doivent être réglées avant la construction d'un pipeline. Les Autochtones savent que leurs terres renferment, pour les Canadiens du Sud, des sources de pétrole et de gaz et des gisements riches en minerais, mais ils savent également que la préservation de ces terres n'est pas essentielle, aux yeux des autres Canadiens. Ils savent que les Blancs veulent s'emparer des terres pour en extraire les ressources. Ils reconnaissent que ceux-ci ne considèrent pas la chasse, la pêche et le piégeage comme des activités importantes, mais plutôt comme des activités banales. Ils affirment que les Blancs rejettent toutes les valeurs des Autochtones et qu'ils le font à la fois de façon explicite et implicite.

Les Canadiens du Sud ont tenté de former les Autochtones à leur image, mais cette tentative marquée, soutenue et bienveillante d'assimilation n'a pas réussi. L'utilisation de la nature et les valeurs qui s'associent à une telle utilisation persistent. L'économie des Autochtones refuse de mourir. Les Dénés, les Inuit et les Métis cherchent à préserver leur identité. Par le passé, leur refus de l'assimilation était bien souvent passif, dissimulé même, mais aujourd'hui, il est bien évident. Voilà une réalité de la vie du Nord qu'il faut comprendre.

Les Autochtones ont eu des choses désagréables à dire au sujet de l'Administration, de l'industrie du pétrole et du gaz, de l'Homme blanc et de ses institutions. Certaines personnes ont



212 TERRE LOINTAINE, TERRE ANCESTRALE - Enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie - Vol. I

prétendu que ce que les dirigeants autochtones ont affirmé n'était pas un reflet de l'attitude et de la mentalité des habitants du Nord.

L'Enquête n'a pas uniquement écouté les témoignages des dirigeants autochtones, mais aussi les témoignages des Autochtones qui vivent dans toutes les agglomérations et dans tous les villages de la vallée du Mackenzie et de l'Arctique de l'Ouest. Ces gens, qui ont parlé dans leur propre village, dans leur propre langue et à leur propre façon, ont exprimé leurs véritables opinions. J'en suis certain.

Il ne faut pas croire que les Autochtones sont manipulés par des forces qu'ils ne peuvent pas discerner, mais que les Blancs peuvent entrevoir. Affirmer que quelqu'un ne dit pas ce qu'il pense mais qu'il répète des propos qu'on lui a dictés, c'est lui faire un affront. Ce serait tout aussi insultant de ne pas écouter les Autochtones parce qu'on croit qu'ils ne peuvent pas vraiment exprimer leurs opinions.

Certains gens, qui n'ont jamais pris la peine d'écouter auparavant, peuvent se sentir mal à l'aise lorsqu'ils sont obligés de le faire. Il faut pourtant écouter les Autochtones. Si l'on ne connaît pas leurs aspirations ni leurs besoins, ni leurs attitudes à l'égard de l'expansion industrielle, il n'est pas possible d'évaluer les répercussions d'un pipeline et d'un couloir de transport de l'énergie éventuels sur les habitants du Nord.

Chacun a son idée du progrès, sa propre définition de l'intérêt national. Les habitants du Sud du Canada ne reconnaissent pas que quelques milliers d'Autochtones ont le droit de s'opposer au monde industriel. Pourtant, de nombreux Dénés ont justement l'intention ferme de le faire. Philip Blake, de Fort McPherson, a dit à l'Enquête :

Si votre nation décide ... de continuer de chercher à détruire notre nation, j'espère que

vous comprendrez pourquoi nous sommes prêts à nous battre. C'est notre monde que nous voulons protéger.

Nous ne voulons pas que vous adoptiez notre monde, mais nous sommes prêts à le défendre pour nous, pour nos enfants et pour nos petits-enfants. Si votre nation devient si violente qu'elle veuille déchirer nos terres, détruire notre société et notre avenir et occuper nos terres tout en nous imposant ce pipeline contre notre volonté, nous n'aurons pas d'autre choix que de réagir avec violence.

J'espère que nous n'aurons pas à le faire. Nous n'aimons pas agir de la sorte. Par contre, si nous sommes obligés de faire sauter ce pipeline ... j'espère que vous ne songerez pas uniquement à la violence des Indiens, mais que vous vous souviendrez aussi de la violence de votre nation qui nous pousse à prendre de telles mesures.

Nous ne serons pas les premiers à user de violence, mais si votre nation menace, par ses mesures violentes, de détruire notre société, nous n'aurons pas d'autre recours. Ne nous y contraignez pas, car nous avons tous trop à perdre. [C1085 et suiv.]

Le chef Fred Greenland, a déclaré à Aklavik :

Ce que tous les Autochtones disent aujourd'hui est très clair. Ils ne parlent pas de leur propre avenir, mais de celui de leurs enfants et de leurs petits-enfants, et si l'Administration continue à [nous] négliger ... je crois que les Autochtones cesseront toute négociation. Tout espoir de règlement paisible serait alors vain. Il faut choisir sagement et attentivement, parce que toute une génération de Canadiens devra s'accommoder des suites de notre décision. [C3863]

Frank T'Seleie, alors chef de Fort Good Hope, a également parlé des générations à venir. Il a dit à l'Enquête :

Monsieur Berger, c'est pour cet enfant qui n'est pas encore né que mon peuple arrêtera le pipeline. C'est pour que cet enfant connaisse la liberté de nos terres que je suis prêt à donner ma vie. [C1778 et suiv.]

Jim Antoine, chef de Fort Simpson, a ajouté :

... Chaque fois que nous tentons d'accomplir quelque chose à l'intérieur du système ... rien ne semble fonctionner pour nous... Nous allons continuer à utiliser ce système jusqu'à ce que nous soyons assez frustrés pour tenter de le changer. Je crois que c'est ce qui va se produire. Je suis du même avis que mon frère de Fort Good Hope. Il est prêt à donner sa vie pour protéger ce en quoi il croit. Moi aussi. De nombreux jeunes pensent de la même façon. [C2625]

Raymond Yakaleya a déclaré, à Norman Wells :

Nous sommes acculés au mur. C'est notre dernière chance.

Je demande à tous ceux qui sont ici présents ce qu'ils feraient s'ils étaient à notre place ? Quels seraient vos sentiments si vous vous trouviez dans la même situation ? Je vous le demande une dernière fois : nous voulons négocier, il en est encore temps. Ne nous forcez pas la main. Cette fois-ci, nous n'avons rien à perdre. Est-ce trop demander que de vouloir sauver mon peuple ? [C2177]

Je me suis tordu le cerveau pour savoir si je devais inclure ces témoignages dans le rapport. On pourrait dire que le seul fait de les reproduire ici pourrait provoquer une réaction violente si le pipeline était construit avant le règlement équitable des revendications des Autochtones. Par contre, ces déclarations n'ont pas été faites à la légère. Tous ceux qui les ont entendues savent qu'elles sont sincères. Pour ces raisons, j'ai décidé qu'elles ne doivent pas être passées sous silence. Elles reflètent des sentiments profonds chez les Autochtones.

Je dois également souligner que ma proposition de retarder la construction du pipeline dans la vallée du Mackenzie jusqu'à ce que les revendications soient réglées ne repose pas sur ces témoignages uniquement. Cette proposition a été faite à la suite de

Audience à Nahanni Butte (N. Cooper)

Jim Antoine, chef de Fort Simpson, et M. le juge Berger, à Trout Lake (News of the North)

Sam Raddi, dirigeant des Inuit des T.N.-O., présente les revendications au Cabinet, Ottawa, 1976 (I.T.C.-T. Grant)

Rick Hardy, président de l'Association des Métis des T.N.-O. (Native Press)



Épilogue : Les grands thèmes de l'intérêt national

213

l'étude des répercussions du pipeline sur la société, l'économie et les revendications des Autochtones. Je n'aurais pas accompli tout mon travail si je ne rappelais pas au Gouvernement du Canada que ces déclarations ont été faites. Je ne veux pas que certaines personnes croient que je prédis une insurrection, mais je veux signaler qu'il pourrait y avoir des désordres sociaux qui, s'ils survenaient, pourraient empêcher toute évolution politique normale dans le Nord et envenimer les échanges entre le Gouvernement du Canada et les Autochtones pour de nombreuses années à venir.

Il ne faut pas s'étonner de cette attitude de la part des Autochtones. Le 15 octobre 1970, Julius Nyerere, président de la Tanzanie, a déclaré, à l'occasion du 25^e anniversaire des Nations-Unies :

Un homme peut changer de religion s'il le désire ; il peut accepter d'autres croyances politiques – ou dans les deux cas, il peut le prétendre – si ces changements lui évitent des situations intolérables. Par contre, aucun homme ne peut changer de couleur ou de race. S'il en souffre, il doit soit se laisser subjugué, soit se battre. La nature humaine est telle que peu d'hommes acceptent la dégradation ; ils préfèrent détruire la paix plutôt que de vivre sous un joug. [p. 4, n^o 42]

On a dit que les Autochtones n'ont pas encore précisé la nature de leurs revendications et qu'ils mettent trop de temps à le faire. Il faut cependant comprendre qu'on a systématiquement tenté de supprimer leurs institutions, leurs traditions et leurs aspirations. Pourquoi devrait-on maintenant s'attendre à ce que les Autochtones prennent une décision hâtive ?

On a également dit que les Autochtones étaient incapables d'administrer leurs propres affaires. Par contre, ils ont présenté à l'Enquête leurs projets d'autodétermination

et de progrès économique dans le Nord. Il ne serait pas juste de ne pas en tenir compte. Ces projets n'en sont qu'aux étapes préliminaires, mais ce sont des projets fondés sur leurs antécédents, sur leurs préférences et aspirations ; ils veulent que ces projets se réalisent dans un avenir qu'ils auront façonné eux-mêmes. La modernisation de l'économie des Autochtones et la valorisation du secteur des ressources renouvelables constituent ensemble le programme le plus rationnel qu'on ait encore trouvé.

D'après le contenu du présent rapport, il devrait être bien évident que tous les changements qui se sont produits dans le Nord sont dus à la présence du monde industriel, qui, avec ses connaissances techniques, administratives et politiques, est prêt à transformer la vie sociale et la nature en fonction d'un type particulier d'économie et de société. Cette présence se fait envahissante. Ce ne sont pas uniquement les lignes sismiques dans les territoires de chasse ou les installations de forage juste à côté des villages qui préoccupent les Autochtones. C'est aussi la conviction qu'ils seront accablés par des puissances politiques et économiques et que les ressources de leurs terres, et ces terres elles-mêmes, leur seront inévitablement enlevées.

Dans chaque village autochtone, il y a tout un réseau de liens sociaux établis au cours de nombreuses générations. Le pipeline en entraînera-t-il la rupture ?

Les Autochtones soulèvent des questions. Ils contestent la foi aveugle des Blancs en une économie fondée sur une spirale d'expansion et de consommation, foi que partagent capitalistes et communistes.

Ian McTaggart-Cowan a dit :

La seule façon d'améliorer le sort d'un peuple Est-elle de l'industrialiser, soit à la manière

des Occidentaux soit à la manière imposée des Soviétiques ?

Presque inévitablement, la diversité doit faire place à l'efficacité. La perte de diversité n'est pas à regretter uniquement par sentimentalisme. Il s'agit d'une réduction du nombre de possibilités offertes aux générations futures.

En tentant de prévoir la fin du XX^e siècle ... nous voyons ... que la diversité est menacée par les sociétés dominantes poursuivant des objectifs qui, tout en produisant une culture matérielle riche, détruisent peu à peu les sources de leur premier stimulus. [Allocution au Pacific Science Congress, le 26 août 1975]

Les Autochtones adoptent le point de vue historique. Ils affirment que leur culture ne devrait pas être mise à l'écart, qu'elle les a bien servis pendant de nombreuses années et que la société industrialisée des Blancs ne les servirait peut-être pas aussi bien pendant aussi longtemps, dans le Nord. Ils ne veulent pas faire partie d'un musée folklorique vivant ni faire l'objet de la sentimentalité d'autrui. C'est plutôt par les garanties accordées en vertu d'un règlement de leurs revendications et par le raffermissement de leur économie que les Autochtones pourront assurer la croissance et la modification de leur culture, en fonction de leurs aspirations.

Dans les terres lointaines du Nord, les Canadiens ont maintenant la chance de protéger l'environnement et d'être justes envers quelques-uns des Autochtones du pays. Si la construction du pipeline est remise à plus tard, les Autochtones du Nord auront la possibilité de bâtir leur propre avenir. Si le pipeline est construit maintenant, tout porte à croire que l'histoire lamentable des Autochtones des provinces se répétera dans le Nord canadien.

On a dit que sans la construction d'un pipeline par l'industrie, les revendications des Autochtones ne seront jamais réglées.



Les Remparts, sur le Mackenzie (R. Fumoleau)

214 TERRE LOINTAINE, TERRE ANCESTRALE - Enquête sur le pipeline de la vallée du Mackenzie - Vol. I

Pourquoi ? Le Canada s'est engagé à régler ces revendications, qu'il y ait un pipeline ou pas. Cet engagement est officiel. Le report de la construction du pipeline n'est pas une raison pour ne plus tenter de régler les problèmes dans le Nord.

Un règlement des revendications qui ne ferait qu'enlever les titres de propriété aux Autochtones n'éliminerait pas les problèmes d'ordre social ou économique des gens du Nord. Les avantages sociaux et économiques ne peuvent venir qu'à la suite d'un regain de fierté et d'initiative de la part des Dénés, des Inuit et des Métis, non pas à la suite de l'élimination des obstacles juridiques à l'expansion industrielle.

Si le pipeline n'est pas construit maintenant, rien n'empêche de continuer l'exploration bien ordonnée dans la vallée du Mackenzie et dans la mer de Beaufort. Si l'industrie pétrolière et gazière décidait de se libérer de ses engagements, faute d'un pipeline, le Gouvernement du Canada pourrait poursuivre l'exploration, s'il décidait qu'il était dans l'intérêt national de le faire. Le report de la construction du pipeline signifierait, si les forages se poursuivaient et si des réserves suffisantes étaient découvertes dans le delta du Mackenzie et dans la mer de Beaufort, que le Canada pourrait construire un pipeline au moment opportun, à l'endroit choisi, à sa façon et avec la collaboration des Autochtones du Nord.

Je tiens à préciser que si le Canada décidait de retarder la construction du pipeline, il ne renoncerait pas pour autant aux ressources énergétiques du Nord. Ces ressources seront encore là, personne ne les aura prises. Elles pourront encore servir de combustible ou de source industrielle de produits pétrochimiques.

Le Canada n'a jamais eu à déterminer la façon la plus intelligente d'utiliser ses ressources. Il n'a jamais eu à songer aux restrictions. Doit-il continuer, sous l'impulsion de la technologie et des aléas de la consommation, à assécher les ressources énergétiques là où elles se trouvent, dès qu'elles sont découvertes ? L'avenir des habitants du Nord et de leur environnement dépend de la réponse à cette question.

Maurice Strong, président de Pétro-Canada, a écrit :

L'intelligence et l'ingéniosité de l'homme, avec lesquelles il envahit la terre, en font la créature la plus dangereuse de toutes.

Un des aspects importants de l'utilisation des ressources de la planète par l'homme est le rythme effarant auquel il consomme les ressources énergétiques...

Nous ne pouvons plus nous permettre de planifier en fonction des tendances passées et actuelles de la consommation. L'hypothèse selon laquelle il faudra augmenter la consommation énergétique par habitant pour assurer un niveau de vie acceptable à l'ensemble de l'humanité entraînerait une pénurie de ressources énergétiques à l'échelle mondiale, un désastre écologique ou les deux à la fois. Au lieu de chercher sans fin à trouver de nouvelles sources d'énergie, il faudrait tenter de découvrir de meilleures façons d'utiliser ce que nous possédons...

En ce moment, nous sommes bien loin de la solution idéale. Nous avons toujours pensé avec insouciance que malgré le gaspillage qu'entraînait notre style de vie, nous saurions bien trouver d'autres ressources énergétiques pour le maintenir...

La consommation mondiale d'énergie a doublé au cours des quinze dernières années. L'Amérique du Nord utilise à peu près quinze fois plus d'énergie que toute l'Asie et la consommation par habitant est environ 24 fois plus élevée. Les États-Unis gaspillent chaque année plus de combustible fossile que n'en

consomment les deux tiers de la population mondiale. [Edmonton Journal, le 22 septembre 1976]

Si le Canada décide d'accepter la construction du pipeline maintenant, il sera assez curieux, plus tard, de constater qu'il n'a pas été juste envers un peuple uniquement pour que l'ensemble du pays puisse profiter de toute une variété de biens de consommation et de confort, sans même avoir demandé aux gens d'étudier d'autres possibilités. Une telle façon d'agir n'est ni nécessaire, ni acceptable.

J'ai déjà indiqué que si le pipeline était construit maintenant, dans les conditions actuelles, il causerait des dégâts énormes au cadre social du Nord, il n'apporterait que très peu d'avantages économiques et ferait obstacle à un règlement équitable des revendications des Autochtones. Il ne ferait que multiplier les tensions et ne laisserait que de l'amertume dans une région où tous les Autochtones, presque sans exception, se sont prononcés contre lui. Pour un temps, les Autochtones seraient peut-être cooptés par la société, mais ils finiraient par suivre les dirigeants dénés, inuit ou métis qui refusent d'abandonner leur histoire, qui tiennent à demeurer fidèles à leur peuple et qui clament les valeurs essentielles à l'identité autochtone.

Le pipeline ne doit pas être construit maintenant. Il faut laisser aux Autochtones le temps de régler leurs revendications, de créer de nouvelles institutions et d'instaurer un régime économique vraiment diversifié dans le Nord. Voilà, à mon avis, l'orientation à donner à la mise en valeur du Nord.

Les Canadiens ont l'occasion de prendre un nouveau départ, de rédiger un nouveau chapitre dans l'histoire des Autochtones des Amériques. Ils ne doivent pas laisser passer une telle occasion.